

# L'acquisition de l'accord sujet-verbe en FL2 : L'influence du type de verbe et de sujet produits

Michot, Marie-Eve

Vrije Universiteit Brussel – CLIN-TALK  
Marie-Eve.Michot@vub.ac.be

Dans l'acquisition du français L2, la maîtrise progressive de la morphologie verbale et son utilisation pour exprimer le temps, le mode et l'aspect représentent une dimension centrale du processus de « grammaticalisation » de la production d'apprenants (Klein & Perdue 1997 ; Véronique 2009). Elles occupent aussi une place centrale dans les manuels et les activités d'enseignement FLE (Michot & Pierrard 2014). Un aspect prépondérant dans l'appropriation de la morphologie verbale et qui a fait l'objet de nombreuses études est l'acquisition de l'accord sujet-verbe (Ågren 2008 ; Bartning 1998 ; Bartning & Schlyter 2004 ; Herschensohn 2003).

## 1 Approches théoriques

### 1.1 L'accord sujet-verbe

Le phénomène syntaxique de l'accord correspond à « une contrainte exercée par un élément sur la forme d'un ou plusieurs autres éléments du syntagme ou de la phrase où il figure, et parfois même au-delà. Il s'agit du phénomène de transfert d'une ou de plusieurs catégories morphologiques (genre, nombre et personne) associées à une partie du discours (celles du nom et des pronoms) sur d'autres parties du discours telles que le déterminant, l'adjectif, le verbe et certains pronoms » (Riegel et al. 2009 : 897). L'accord n'est pas effectué de la même manière dans toutes les langues. En anglais, par exemple, l'article et l'adjectif sont invariables et ne permettent donc pas de marques d'accord. Le verbe est variable, mais sa morphologie est moins riche que la française, vu qu'au présent seulement la troisième personne du singulier se distingue des autres personnes. Une caractéristique importante du français est le décalage de l'expression de l'accord à l'oral et à l'écrit. Plusieurs marques morphologiques d'accord sont ainsi inaudibles à l'oral, ce qui implique une conjugaison plus régulière à l'oral qu'à l'écrit. Nous étudierons pour cette étude plus précisément l'acquisition de l'accord sujet-verbe oral en FL2.

### 1.2 L'acquisition de l'accord en nombre sujet-verbe

L'accord en nombre entre le sujet et le verbe est un thème largement étudié en acquisition, comprenant des approches et des corpus très divers. Le français n'est certainement pas la seule langue cible analysée : Prévost et White (2000) et Parodi (2000) ont ainsi étudié l'acquisition de l'accord sujet-verbe en allemand par des hispanophones et par des italophones, l'accord sujet-verbe en anglais et en turc a été étudié par Haznedar (2003). Certaines recherches ont analysé l'influence du contexte d'acquisition (Herschensohn 2003), de l'âge (Haznedar 2003) ou de la L1 (Byrskog 2005). L'accord sujet-verbe a été étudié dans des corpus oraux (cf. ci-dessous) et écrits (Granget 2005, Ågren 2008).

Pour le français, l'acquisition de l'accord sujet-verbe à l'oral a particulièrement été étudiée par Bartning et Schlyter (Bartning & Schlyter 2004, Bartning 1998, Schlyter 2003, 2006) qui ont observé l'emploi des désinences de personne au pluriel en français parlé à partir de deux corpus d'apprenants suédophones. Selon ces auteurs, les premières formes à être acquises sont celles qu'elles ont dénommées *formes en –ont/ non-thématiques*<sup>1</sup> des verbes *être*, *avoir*, *aller* et *faire*. Les suffixes de la troisième personne du pluriel des verbes lexicaux irréguliers (du type *ils prennent*) sont maîtrisés bien plus tardivement. Elles ont également constaté que leurs corpus contiennent des formes adéquates, conjuguées au pluriel, et des *formes finies courtes*, c'est-à-dire des formes conjuguées à la 3<sup>ème</sup> personne du singulier, mais qui sont

construites auprès d'un sujet pluriel (cf. exemples ci-dessous). Ces formes inadéquates, qui sont ultérieures aux formes non finies, sont fréquentes dans les stades initiaux.

- le garçon et le chien \*vient l'arbre
- le garçon et le chien \*va dormir

Bartning et Schlyter arrivent ainsi à distinguer pour l'accord sujet-verbe un itinéraire acquisitionnel composé de six stades développementaux (Bartning & Schlyter 2004, Schlyter 2003 : 4):

- (i) Stade initial : Aucune opposition des personnes au sein des formes verbales.
- (ii) Stade post-initial : Opposition entre la 1<sup>ère</sup> et la 2<sup>ème</sup> personne du singulier pour *être* et *avoir* et quelques formes *V-ons* (70-80%).
- (iii) Stade intermédiaire : Marquage *V-ons* (80-95%), début marquage pluriel des verbes en *-ont* (50%) et quelques cas de marquage du pluriel des verbes lexicaux irréguliers.
- (iv) Stade avancé bas : Dominance du marquage pluriel des verbes en *-ont* sur les formes finies courtes (60-80%), marquage fréquent du pluriel des verbes lexicaux ( $\pm 50\%$ ).
- (v) Stade avancé moyen : Emploi correct des verbes en *-ont* dans la plupart des cas, encore quelques formes finies courtes des verbes lexicaux.
- (vi) Stade avancé supérieur : La morphologie flexionnelle est stabilisée, même dans les énoncés multipositionnels.

D'autres auteurs ont remarqué la présence de ces formes inadéquates dans leurs corpus oraux et écrits (Dewaele 1994, Ågren 2008). Bybee (1991) montre que les suffixes de la première conjugaison sont acquis en premier lieu et qu'ils constituent un modèle selon lequel d'autres formes verbales sont construites. Ceci expliquerait également la production de formes finies courtes vu que les marques du pluriel des verbes de la première conjugaison sont inaudibles et que les apprenants semblent adapter cette conjugaison à d'autres verbes.

- il /paʀl/ vs ils /paʀl/
- il /sɔʀ/ vs ils \*/sɔʀ/
- il /fɛ/ vs ils \*/fɛ/
- il /ɛ/ vs ils \*/ɛ/

Howard (2006) a étudié un autre facteur interne de variation dans l'accord sujet-verbe : le type de sujet produit. Sa recherche indique que les sujets contenant des articles définis ou indéfinis pluriels favorisent plus le marquage verbal de la 3<sup>ème</sup> personne du pluriel que les sujets pronominaux *ils* et *elles* (Howard 2006 : 13).

Malgré leur apport fondamental à une appréhension plus précise du parcours acquisitionnel, les études de Bartning et Schlyter présentent à notre sens quelques limites. Le terme *forme finie courte* ne nous semble premièrement pas toujours adéquat car la longueur des formes verbales n'est pas le seul critère distinctif pour le marquage du pluriel. Le terme est approprié pour des verbes tels *entendre* ou *partir* dont les formes conjuguées au pluriel contiennent en effet plus de phonèmes que les formes conjuguées au singulier (/ãtã/  $\leftrightarrow$  /ãtãd/, /paʀ/  $\leftrightarrow$  /paʀt/), mais ce n'est pas le cas pour par exemple *parler* ou *voir* où les deux formes sont identiques (/paʀl/  $\leftrightarrow$  /paʀl/, /vwa/  $\leftrightarrow$  /vwa/) ou un verbe tel *faire* dont le nombre de phonèmes est identique au pluriel et au singulier, mais où un changement vocalique a lieu au sein du radical (/fɛ/  $\leftrightarrow$  /fɛ̃/). Il semble donc clair que le nombre de phonèmes n'est pas le seul critère distinctif pour le marquage du pluriel, voici pourquoi nous proposons le terme *forme de base singulière* (*FdB singulière*) et non plus *forme finie courte*.

Deuxièmement, l'opposition entre verbes non-thématiques/ verbes en *-ont* et les verbes lexicaux irréguliers ne nous semble pas pertinente vu le caractère général et vague de la catégorie des verbes lexicaux irréguliers. Cette catégorisation ne correspond d'ailleurs pas à l'acquisition des apprenants (Michot & Pierrard 2014). Voici pourquoi nous proposons une nouvelle catégorisation des verbes produits selon leur morphologie à l'oral, basée sur les distinctions décrites par Pouradier Duteil (1997) dans son ouvrage *Le verbe français en conjugaison orale*.

### 1.3 Classification des verbes à l'oral

Estimant que les grammairiens se sont trop longtemps contentés de décrire le verbe du seul point de vue de la graphie, le présentant ainsi dans un système complexe comprenant un grand nombre d'irrégularités, Pouradier Duteil (1997) présente dans son ouvrage la régularité du système verbal français en prenant comme point de départ son organisation phonique (Pouradier Duteil 1997 : 7-9). La catégorisation qui en découle offre un grand avantage : contrairement aux catégorisations traditionnelles, elle ne tient pas uniquement compte des terminaisons, mais également du tronc et des thèmes des verbes. Trois éléments sont effectivement cruciaux pour cette nouvelle catégorisation : le tronc, le thème et les terminaisons. Nous illustrerons ces éléments à l'aide du verbe *mettre*. Le tronc est l'élément que toutes les formes d'un verbe ont en commun : /m/ pour le verbe *mettre*. Un verbe peut avoir plusieurs thèmes; ainsi, dans le cas de *mettre*, Pouradier Duteil distingue un thème court (/mɛ/) et un thème long (/mɛt/). À ces thèmes se rattachent les terminaisons, par exemple les marques de la première et de la deuxième personne du pluriel (/mɛt-ɔ̃/ et /mɛt-e/). À partir de ces trois éléments constitutifs de la morphologie verbale, nous proposons de distinguer quatre catégories de verbes :

a. Les verbes à thème unique :

Dans cette première catégorie se trouvent surtout des verbes en -ER, mais aussi quelques verbes en -IR et en -RE tels que les verbes *arriver* (/aʁiv/), *chercher* (/ʃɛʁʃ/), *courir* (/kur/), *fuir* (/fɥi/) et *rire* (/ʁi/).

b. Les verbes à plusieurs thèmes sans variation vocalique :

Les verbes de cette deuxième catégorie ont plusieurs thèmes, mais la voyelle du thème long est identique à celle du thème court. Cette catégorie contient des verbes en -IR et en -RE comme par exemple *attendre* (/atɑ̃/ vs /atɑ̃d/), *dire* (/di/ vs /diz/), *dormir* (/dɔʁ/ vs /dɔʁm/) et *partir* (/paʁ/ vs /paʁt/).

c. Les verbes à plusieurs thèmes avec variation vocalique :

Contrairement aux verbes de la deuxième catégorie, la voyelle du thème long des verbes à plusieurs thèmes avec variation vocalique diffère de celle du thème court. Les verbes *devoir* (/dwa/ vs /dɔvɔ̃/ vs /dɔvav/), *prendre* (/pʁɑ̃/ vs /pʁənɔ̃/ vs /pʁɛn/) et *tenir* (/tjɛ̃/ vs /tənɔ̃/ vs /tjɛn/) en sont des exemples.

d. Les verbes sans tronc :

Il n'existe que trois verbes sans tronc dans la conjugaison française orale : les verbes *être*, *avoir* et *aller*.

La classification proposée, fondée sur la morphologie à l'oral, permet de dépasser la distinction floue des verbes non-thématiques/ verbes en *-ont* et des verbes lexicaux irréguliers (Bartning & Schlyter 2004).

## 2 Méthodologie

### 2.1 Données recueillies

L'étude examine l'évolution de l'acquisition de l'accord sujet-verbe à la 3<sup>ème</sup> personne à l'aide d'un corpus oral composé de trois groupes d'apprenants néerlandophones suivant des cours de FL2 dans l'enseignement secondaire flamand (partie néerlandophone de la Belgique). Ces groupes se situent à des niveaux scolaires différents et présentent un nombre d'heures d'enseignement de FL2 croissant (cf. tableau 1). Ils ont raconté l'histoire de la grenouille (Mayer 1969), une tâche orale semi-spontanée couramment utilisée dans les études acquisitionnelles.

Tableau 1 : Présentation du corpus

	# d'apprenants	# d'heures de FL2
NN1	30	± 180
NN3	25	± 390
NN6	32	± 900

Le groupe NN1 est composé de 30 élèves de première année de secondaire (âgés de 12-13 ans) ayant suivi environ 180 heures de FL2, le groupe NN3 représente 25 élèves (14-15 ans) de troisième année ayant suivi environ 390 heures et le troisième groupe, NN6, est composé de 32 élèves (17-18 ans) de la dernière année du secondaire qui ont suivi environ 900 heures de FL2. L'avantage du corpus utilisé est qu'il permet d'évaluer le développement de l'accord sujet-verbe d'apprenants ayant acquis le FL2 dans un même contexte éducatif et linguistique, avec des approches pédagogiques, un programme éducatif et des objectifs finaux imposés par le ministère de l'enseignement.

Les productions orales furent enregistrées et ensuite transcrites, les données recueillies furent traitées à l'aide du logiciel CLAN. Nous avons ainsi étudié quatre formes verbales :

Tableau 2 : Formes étudiées

	Conjug. 3 <sup>ème</sup> pers. sing.	Conjug. 3 <sup>ème</sup> pers. plur.
Sujet sing.	Sing. : <i>il part</i>	FdB plur. : <i>il *partent</i>
Sujet plur.	FdB sing. : <i>ils *part</i>	Plur. : <i>ils partent</i>

Les formes *singulières* et *plurielles* sont des formes conjuguées à la 3<sup>ème</sup> personne du singulier et du pluriel. Ces formes sont adéquates à leur sujet. Les FdB singulières sont conjuguées à la 3<sup>ème</sup> personne du singulier alors que leur sujet est pluriel et les FdB plurielles sont à l'inverse des verbes qui ont un sujet singulier, mais qui sont conjugués à la 3<sup>ème</sup> personne du pluriel. Ces deux dernières formes sont inadéquates.

### 2.2 Classification des données

La classification des verbes a été faite selon celle présentée antérieurement, inspirée de l'ouvrage de Pouradier Duteil (1997). Pour l'étude de l'accord sujet-verbe, nous tiendrons uniquement compte des formes que nous avons appelées *discriminantes*, c'est-à-dire les verbes discriminant à l'oral la 3<sup>ème</sup> personne du pluriel tels que les verbes sans tronc et les verbes à plusieurs thèmes avec et sans variation vocalique, vu qu'il est impossible d'évaluer l'adéquation des verbes à thème unique avec leur sujet (ex. il(s) /kur/, il(s) /ʃɛɾf/).

Les sujets ont été classifiés en deux catégories : les sujets nominaux et les sujets pronominaux. La première catégorie contient – à l'instar de la recherche de Howard (2006) – des syntagmes nominaux contenant un article défini ou indéfini pluriel ou singulier, mais également des syntagmes nominaux coordonnés (cf. exemples ci-dessous).

- NN1-125 : parce que *les petits animaux* sont derrière lui  
NN1-227 : *le grenouille* est parti
- NN1-158 : *le garçon et le chien* sont contents  
NN1-149 : *un garçon et un chien* ont un une grenaille

Dans la catégorie *sujets pronominaux* se trouvent des pronoms personnels (cf. exemples ci-dessous).

- NN1-101 : *elle* n'est pas dans la chambre  
NN1-125 : *elles* vont à le bois

### 2.3 Questions de recherche

Le but de cette recherche est double. Elle permettra premièrement de savoir si la distinction morphologique des différents verbes produits nous permet d'affiner l'analyse de l'acquisition de l'accord sujet-verbe en FL2 et donc des itinéraires établis par Bartning et Schlyter (Bartning & Schlyter 2004, Schlyter 2003). En effet, nous avançons l'hypothèse qu'il ne faut pas uniquement tenir compte des suffixes, comme nos prédécesseurs l'ont fait, mais également des éventuelles variations à l'intérieur des thèmes. Cette catégorisation plus détaillée permettra d'obtenir des itinéraires acquisitionnels plus fins et plus représentatifs de l'acquisition de l'accord verbal.

Deuxièmement, cette recherche permettra d'évaluer l'éventuelle influence du type de sujet produit (nominal vs pronominal) sur l'accord sujet-verbe en FL2.

Les questions de recherche spécifiques sont les suivantes :

- La variation au sein du thème influence-t-elle l'acquisition de l'accord sujet-verbe ?
- L'accord verbal est-il en effet d'abord marqué pour les verbes non-thématiques ?
- Est-il possible d'affiner l'itinéraire acquisitionnel proposé par Bartning et Schlyter (Bartning & Schlyter 2004, Schlyter 2003) ?
- Les sujets nominaux favorisent-ils plus le marquage verbal de la 3<sup>ème</sup> personne du pluriel que les sujets pronominaux (Howard 2006) ?

## 3 Résultats

### 3.1 Données globales

#### 3.1.1 Distribution des verbes discriminants produits

Après avoir présenté la nouvelle catégorisation des verbes discriminants que nous proposons, nous présentons dans le tableau 3 la répartition des différents types de verbes discriminants finis des trois corpus. Le tableau représente la production générale des verbes discriminants et la production de ces verbes auprès de sujets singuliers et pluriels.

En plus des formes non finies (infinitifs et participes passés produits dans des contextes demandant des formes finies, ex. *le garçon courir*), nous avons exclu des données les formules *il y a*, *je ne sais pas*, *comment on dit* et *ça va* et les structures syntaxiques qui ne permettent pas d'évaluer l'adéquation du verbe à son sujet. Il s'agit pour ces dernières des formes verbales précédées du sujet neutre *ce + être* (cf. premiers exemples ci-dessous) et de la structure propre à l'interlangue des apprenants, où le sujet postposé est introduit par le pronom *il + être* (cf. derniers exemples ci-dessous).

- NN1-226 : il trouve le grenouille et *c'est fini*

NN1-141 : *c'est* un grand problème

NN1-101 : *c'est* deux grignols avec un autre petit grignol

- NN3-612 : *il est* un garçon et un chien et un kikker@néerl

NN3-790 : il vient dans un arbre et *ils sont* des abeilles

La structure non native *il + être + sujet réel*, propre à l'interlangue des apprenants, semble être le résultat de la combinaison de deux structures natives : *il y a* et *ce + être*. Nous avons exclu ces deux structures des données car elles permettent d'utiliser une forme verbale conjuguée au singulier ou au pluriel quand le sujet postposé est pluriel, ce qui rend l'analyse de l'adéquation du verbe au sujet impossible.

Tableau 3 : Répartition des types de verbes discriminants dans les trois corpus

	Plusieurs thèmes sans v.v.		Plusieurs thèmes avec v.v.		Sans tronc	
	#	% <sup>total</sup>	#	% <sup>total</sup>	#	% <sup>total</sup>
<b>NN1</b>						
Ssing	7	/	14	0,74	114	0,75
Splur	1	/	5	0,26	37	0,25
<b>Total</b>	<b>8</b>	<b>0,04</b>	<b>19</b>	<b>0,11</b>	<b>151</b>	<b>0,85</b>
<b>NN3</b>						
Ssing	18	0,90	30	0,97	191	0,86
Splur	2	0,10	1	0,03	32	0,14
<b>Total</b>	<b>20</b>	<b>0,07</b>	<b>31</b>	<b>0,11</b>	<b>223</b>	<b>0,81</b>
<b>NN6</b>						
Ssing	75	0,74	90	0,93	294	0,83
Splur	27	0,26	7	0,07	60	0,17
<b>Total</b>	<b>102</b>	<b>0,18</b>	<b>97</b>	<b>0,18</b>	<b>354</b>	<b>0,64</b>
<b>TOTAL</b>	<b>130</b>	<b>0,13</b>	<b>147</b>	<b>0,15</b>	<b>728</b>	<b>0,72</b>

Les verbes sans tronc sont les plus fréquents et ceci dans chaque corpus : ils représentent 85% de la totalité de verbes discriminants produits dans NN1, 81% dans NN3 et 64% dans NN6. La production des verbes à plusieurs thèmes avec et sans variation vocalique stagne autour des 11% et des 4-7% dans les corpus NN1 et NN3. Ce n'est qu'à partir du corpus NN6 que ces deux types de verbes deviennent plus productifs. Le tableau indique également un déséquilibre très marqué entre la production des verbes discriminants auprès de sujets singuliers et auprès de sujets pluriels. Les apprenants produisent beaucoup plus de sujets singuliers que de sujets pluriels, ce qui explique ce déséquilibre.

### 3.1.2 Adéquation aux sujets

Le tableau 4 contient les résultats globaux d'adéquation aux sujets à la 3<sup>ème</sup> personne du singulier et du pluriel. Nous n'y avons pas inclus l'adéquation en fonction du type de verbe produit, ce que nous présenterons sous 3.2.

Tableau 4 : Résultats globaux d'adéquation aux sujets à la 3<sup>ème</sup> personne du singulier et du pluriel

	Adéquation aux S 3 <sup>ème</sup> pers. sing.				Adéquation aux S 3 <sup>ème</sup> pers. plur.			
	Sing.		FdB plur.		Plur.		FdB sing.	
	#	%	#	%	#	%	#	%
<b>NN1</b>	133	0,99	2	0,01	27	0,63	16	0,37
<b>NN3</b>	237	0,99	2	0,01	22	0,63	13	0,37
<b>NN6</b>	447	0,97	12	0,03	83	0,88	11	0,12
<b>Total</b>	<b>818</b>	<b>0,98</b>	<b>16</b>	<b>0,02</b>	<b>132</b>	<b>0,77</b>	<b>40</b>	<b>0,23</b>

Nous remarquons immédiatement que l'acquisition de l'accord verbal avec des sujets à la 3<sup>ème</sup> personne du singulier se distingue radicalement de celui avec des sujets à la 3<sup>ème</sup> personne du pluriel. L'adéquation globale – des trois groupes confondus – s'élève à 98% quand le sujet est singulier et à 77% quand le sujet est pluriel. L'adéquation aux sujets singuliers est d'ailleurs immédiate (elle s'élève déjà à 99% dans le groupe NN1), ce qui n'est pas le cas de l'adéquation aux sujets pluriels qui s'élève à 63% dans le groupe NN1 et NN3 et à 88% dans NN6. L'adéquation aux sujets pluriels ne s'améliore donc qu'entre les groupes NN3 et NN6.

Les analyses statistiques permettent de vérifier si l'adéquation évolue de manière significative entre les trois groupes. Un Kruskal-Wallis a été opéré à cet effet vu que les données ne sont pas normalement distribuées. L'analyse a démontré que seulement l'évolution entre les groupes NN1 et NN6 est significative. La valeur p de cette évolution – qui est ajustée par la correction Bonferroni – s'élève à 0.021. L'évolution entre les groupes NN3 et NN6 indique une évolution assez marquée, même si celle-ci n'est de justesse pas statistiquement significative ( $p = 0.057$ ). Les analyses sont résumées dans le tableau 5.

Tableau 5 : Signification statistique de la variation de l'adéquation aux sujets pluriels entre les trois groupes d'apprenants

<b>p NN1 &gt; NN3</b>	<b>p NN3 &gt; NN6</b>	<b>p NN1 &gt; NN6</b>
1.000	0.057	0.021

Les FdB plurielles étant rares dans nos corpus, l'accord aux sujets singuliers sera brièvement présenté sous ce point. Elles ne seront pas présentées en détail comme les formes produites avec des sujets à la 3<sup>ème</sup> personne du pluriel (cf. 3.2). Les apprenants du groupe NN1 ont produit deux FdB plurielles, l'une étant un verbe à plusieurs thèmes sans variation vocalique et l'autre un verbe sans tronc (cf. première paire d'exemples ci-dessous). L'une des deux FdB plurielles produites dans le groupe NN3 est également un verbe à plusieurs thèmes sans variation vocalique, mais l'autre est un verbe à plusieurs thèmes avec variation vocalique (cf. deuxième paire d'exemples ci-dessous). La majorité des FdB plurielles produites par les apprenants NN6 sont également des verbes à plusieurs thèmes sans variation vocalique (83%), les deux autres FdB plurielles sont des verbes à plusieurs thèmes avec variation vocalique (cf. dernière paire d'exemples ci-dessous).

- NN1-149 : la grenouille part *partent*<sup>2</sup>  
NN1-226 : et la abeille *sont* dangereux
- NN3-614 : mais le bie@angl *suivent* le chien  
NN3-797 : et le petit homme il prenE il prennent le chien dans ses mains
- NN6-818 : son chienne *dorment* avec lui  
NN6-631 : alors il y a une un animal qui *prennent* lui dans la sur la tête

Nous pouvons donc conclure que la majorité des FdB plurielles produites, bien qu'elles soient rares, sont des verbes à plusieurs thèmes sans variation vocalique (75%).

### 3.1.3 Distribution des types de sujets produits

Le tableau 6 présente la distribution des sujets nominaux et pronominaux produits auprès de verbes discriminants dans les trois corpus.

Tableau 6 : Distribution des sujets nominaux et pronominaux

	NN1		NN3		NN6	
	#	%	#	%	#	%
<b>Snom</b>	122	0,71	133	0,51	245	0,51
<b>Spron</b>	49	0,29	126	0,49	236	0,49
<b>Total</b>	171		259		481	

Comme il ressort du tableau 6, la distribution des sujets nominaux et pronominaux est équilibrée dans les corpus NN3 et NN6, ce qui n'est pas le cas dans le premier, où les sujets nominaux sont beaucoup plus fréquents.

Tous les sujets produits auprès de formes verbales discriminantes n'ont pas été inclus, ce qui explique l'incohérence entre le nombre total de formes présentées dans les tableaux 5 et 6. Afin d'obtenir des données comparables à celles de Howard (2006), nous n'avons pas tenu compte des syntagmes nominaux repris par le pronom relatif *qui* et des syntagmes nominaux déterminés par des quantifieurs. De plus, certaines formes discriminantes sont construites sans sujet (cf. exemples ci-dessous). Il s'agit de six formes discriminantes dans le groupe NN1, de deux formes dans le groupe NN3 et de six formes dans le groupe NN6. Malgré l'absence d'un sujet explicite auprès de ces formes, le contexte permet d'évaluer l'accord sujet-verbe, qui est correct dans tous les énoncés.

- NN1-80 : il prendre la grenouille et *va* allE<sup>3</sup> à la maison
- NN3-796 : il est grand et *est* quatre pattes
- NN6-Mo11 : tout à coup un grand animal se lève et *prend* le garçon sur sa tête

### 3.2 Évolution de l'adéquation aux sujets à la 3<sup>ème</sup> personne du pluriel

Après avoir présenté les résultats globaux, nous présenterons sous ce point l'adéquation aux sujets à la 3<sup>ème</sup> personne du pluriel au sein de chaque groupe et en fonction du type de verbe produit.

#### 3.2.1 Le groupe NN1

Les apprenants du groupe NN1 produisent quarante-trois formes discriminantes auprès de sujets à la 3<sup>ème</sup> personne du pluriel (cf. tableau 7). 63% de ces formes sont adéquates aux sujets produits.

Tableau 7 : Formes discriminantes produites après un sujet à la 3<sup>ème</sup> personne du pluriel (NN1)

	Plur.		FdB sing.	
	#	%	#	%
<b>Plusieurs thèmes sans variation vocalique</b>	1	/	0	/
<b>Plusieurs thèmes avec variation vocalique</b>	0	/	5	/
<b>Sans tronc</b>	26	0,70	11	0,30
<b>Total</b>	27	0,63	16	0,37

La majorité (69%) des FdB singulières produites sont des verbes sans tronc (cf. première série d'exemples ci-dessous), ce qui représente 30% des verbes sans tronc produits auprès de sujets pluriels dans le corpus NN1. Tous les verbes à plusieurs thèmes avec variation vocalique sont des formes



inadéquates. Notons toutefois qu'il s'agit d'une seule et même forme produite cinq fois par le même apprenant (cf. deuxième série d'exemples ci-dessous). Le seul verbe à plusieurs thèmes sans variation vocalique produit est adéquat. Tout comme nous l'avons déjà remarqué sous le point 3.1.1, les verbes à plusieurs thèmes avec et sans variation vocalique sont rares dans le corpus NN1.

- NN1-101 : le garçon et le chien *va* dormir  
 NN1-131 : un petite chien et un petite garçon *a* une grenouille dans un bocal
- NN1-29 : le garçon et le chien *vient* la porte  
 NN1-29 : le garçon et le chien *vient* l'arbre

### 3.2.2 Le groupe NN3

Le tableau 8 indique que la production de verbes discriminants auprès de sujets pluriels au sein du corpus NN3 est comparable à celle du groupe NN1. 63% des verbes discriminants produits sont adéquats à leur sujet et douze des treize FdB singulières produites sont des verbes sans tronc (cf. exemples ci-dessous), ce qui représente 38% des verbes sans tronc produits auprès de sujets pluriels. Tout comme dans le corpus NN1, les quelques verbes à plusieurs thèmes sans variation vocalique produits sont adéquats et celui avec variation est inadéquat à leur sujet pluriel.

Tableau 8 : Formes discriminantes produites après un sujet à la 3<sup>ème</sup> personne du pluriel (NN3)

	Plur.		FdB sing.	
	#	%	#	%
<b>Plusieurs thèmes sans variation vocalique</b>	2	/	0	/
<b>Plusieurs thèmes avec variation vocalique</b>	0	/	1	/
<b>Sans tronc</b>	20	0,63	12	0,38
<b>Total</b>	22	0,63	13	0,37

- NN3-606 : le chien et le garçon *va va* dormir
- NN3-610 : les beilles<sup>4</sup> *est* très dangereux pour le chien et le garçon

### 3.2.3 Le groupe NN6

Comme il fut remarqué lors de la présentation des résultats globaux, c'est à partir du groupe NN6 qu'une amélioration de l'adéquation aux sujets pluriels est constatée. L'adéquation s'élève maintenant à 88%, ce qui représente une hausse relative de 25% par rapport au pourcentage du groupe NN3 (cf. tableau 9).

Tableau 9 : Formes discriminantes produites après un sujet à la 3<sup>ème</sup> personne du pluriel (NN6)

	Plur.		FdB sing.	
	#	%	#	%
<b>Plusieurs thèmes sans variation vocalique</b>	22	0,81	5	0,19
<b>Plusieurs thèmes avec variation vocalique</b>	6	0,86	1	0,14
<b>Sans tronc</b>	55	0,92	5	0,08
<b>Total</b>	83	0,88	11	0,12

Il est également important de remarquer que la majorité des FdB singulières sont non seulement des verbes sans tronc, mais également des verbes à plusieurs thèmes sans variation vocalique (cf. exemples ci-dessous), ce qui n'était pas le cas dans les groupes précédents. 19% des verbes à plusieurs thèmes sans variation vocalique et 8% des verbes sans tronc sont des FdB singulières.

- NN6-635 : dans le matin le garçon et le chien *a* découvert
- NN6-622 : le papa et la maman *dit* qu'il peut prendre une petit grenouille

### 3.3 Influence du type de sujet produit sur l'accord sujet-verbe

Nous présenterons sous ce point la production de sujets nominaux pluriels et sujets pronominaux de la 3<sup>ème</sup> personne du pluriel.

#### 3.3.1 Le groupe NN1

Les apprenants du groupe NN1 produisent vingt-sept sujets nominaux et quinze sujets pronominaux (cf. tableau 10). 48% des sujets nominaux et 93% des sujets pronominaux sont suivis de formes verbales adéquates, conjuguées à la 3<sup>ème</sup> personne du pluriel. Les résultats du corpus NN1 ne correspondent donc pas à ceux de Howard (2006), qui avait conclu que les sujets nominaux favorisaient le marquage verbal de la 3<sup>ème</sup> personne du pluriel et non les sujets pronominaux.

Tableau 10 : Adéquation des verbes discriminants à leur sujet nominal ou pronominal pluriel (NN1)

	Plur.		FdB sing.	
	#	%	#	%
<b>Snom</b>	13	0,48	14	0,52
<b>Spron</b>	14	0,93	1	0,07

Le sujet d'une FdB singulière est construit avec un quantifieur et n'est donc pas repris dans le tableau 10 :

- NN1-158 : derrière la plante est *beaucoup de* petites grenouilles

#### 3.3.2 Le groupe NN3

Nous rappelons que l'adéquation aux sujets pluriels des apprenants du groupe NN3 est identique à celle des apprenants NN1 (63%). La production plus fréquente de sujets pronominaux (cf. tableau 6) implique néanmoins un déséquilibre dans la production de formes adéquates plurielles, qui sont maintenant majoritairement produites auprès de sujets de ce type (cf. tableau 11).

33% des sujets nominaux et 94% des sujets pronominaux sont construits avec des formes verbales adéquates. La comparaison de ces résultats avec ceux du corpus NN1 permet de constater que le pourcentage de sujets nominaux baisse légèrement (48→33%), contrairement au pourcentage de sujets pronominaux qui est constant (93-94%).

Tableau 11 : Adéquation des verbes discriminants à leur sujet nominal ou pronominal pluriel (NN3)

	Plur.		FdB sing.	
	#	%	#	%
<b>Snom</b>	5	0,33	10	0,67
<b>Spron</b>	17	0,94	1	0,06

Deux FdB singulières du corpus NN3 sont construites avec des sujets contenant des quantifieurs et ne sont donc pas incluses dans le tableau 11 :

- NN3-610 : les *deux* grenouilles est avec des enfants
- NN3-796 : chez les grenouilles est *huit* petits grenouilles

### 3.3.3 Le groupe NN6

Le tableau 12 indique que 75% des sujets nominaux et 98% des sujets pronominaux donnent lieu à un accord verbal adéquat au pluriel. Le pourcentage de sujets pronominaux est relativement constant par rapport aux pourcentages des deux premiers corpus (93-94-98%), contrairement au pourcentage de sujets nominaux qui connaît un accroissement de 42% par rapport à celui du corpus NN3. Les résultats sont une nouvelle fois contraires à ceux de Howard (2006).

Tableau 12 : Adéquation des verbes discriminants à leur sujet nominal ou pronominal pluriel (NN6)

	Plur.		FdB sing.	
	#	%	#	%
<b>Snom</b>	27	0,75	9	0,25
<b>Spron</b>	55	0,98	1	0,02

Une FdB singulière a pour sujet le pronom relatif *qui* et n'est donc pas reprise dans le tableau 12 :

- NN6-821 : il voit deux animaux *qui* est le même que Chris

## 4 Conclusions

Vu le nombre restreint de FdB plurielles (seize formes, ce qui représente 2% des formes discriminantes produites auprès de sujets singuliers), nous nous limiterons à tirer des conclusions sur l'accord verbal avec des sujets à la 3<sup>ème</sup> personne du pluriel. Nous rappelons tout de même que la présence des FdB plurielles est intéressante, d'un point de vue qualitatif, vu que certains auteurs ont affirmé que ces formes sont inexistantes (Ferdinand 1996, Bardovi-Harlig 2000).

La première question de l'étude a voulu examiner l'influence de la variation au sein du thème sur l'acquisition de l'accord sujet-verbe. Les données permettent de conclure que l'acquisition de l'accord entre le sujet et le verbe varie en effet en fonction du type de verbe produit (cf. 3.2).

Les productions des groupes NN1 et NN3 sont similaires et indiquent ainsi un important décalage entre l'acquisition des verbes à plusieurs thèmes avec et sans variation vocalique d'une part et des verbes sans tronc de l'autre. Les deux premiers types de verbes sont très rares, mais une certaine cohérence est tout de même marquée au sein des deux corpus : chaque verbe à plusieurs thèmes *sans* variation vocalique est adéquat à son sujet pluriel et chaque verbe à plusieurs thèmes *avec* variation vocalique est inadéquat. Les verbes sans tronc sont les plus productifs et leur pourcentage d'adéquation s'élève déjà autour des 64-70%.

La vraie évolution acquisitionnelle n'apparaît qu'à partir du groupe NN6, par l'impressionnant accroissement du nombre absolu de verbes à plusieurs thèmes sans variation vocalique et par les pourcentages d'adéquation des verbes à plusieurs thèmes avec variation vocalique (86% d'adéquation, mais ils sont toujours peu productifs) et des verbes sans tronc (93% d'adéquation).

Comment expliquer ce décalage acquisitionnel ? Pinker (1998) distingue deux types d'apprentissage : celui par « rule-learning » et celui par « item-learning ». Dans le premier cas, l'apprenant acquiert la morphologie verbale à travers la mise en place d'un système de règles ; dans le second cas, il apprend les formes une à une et chaque forme est stockée dans sa mémoire comme un item individuel. Ainsi, la fréquence d'emploi des formes et le nombre très restreint de verbes sans tronc favorise sans doute un apprentissage par « item-learning » (Michot & Pierrard 2013), ce qui explique également le pourcentage d'adéquation relativement élevé dès NN1 (70%). La production des verbes à plusieurs thèmes sans variation vocalique est plus tardive, mais les quelques formes produites sont adéquates dès NN1. La fréquence et la régularité de ces formes dans NN6 indiquent que leur apprentissage se fait sous forme de règles. Il s'agit de la classe la plus riche, mais le processus est plus lent à être finalisé de par (a) le retard dans la production générale de ce type de verbes et (b) la mise en place d'une règle relativement plus

complexe puisqu'il faut tenir compte d'un thème court et d'un thème long (/sɔʁ/ vs /sɔʁt/). Enfin, le nombre relativement restreint de formes plurielles appartenant à la classe de verbes à plusieurs thèmes avec variation vocalique semble indiquer que l'apprentissage se fait sous forme d'item. Contrairement aux verbes sans tronc, leur emploi reste peu fréquent, ce qui pourrait expliquer l'acquisition plus tardive de la morphologie de l'accord au pluriel et donc les FdB singulières dans les corpus NN1 et NN3. Les résultats de l'étude confirment donc clairement que les distinctions morphologiques des verbes *lexicaux irréguliers* sont pertinentes et qu'elles permettront une approche plus précise du développement de l'accord verbal.

La deuxième question de recherche traite de l'ordre acquisitionnel des différents types de verbes. Bartning et Schlyter (Bartning & Schlyter 2004, Schlyter 2003) ont ainsi affirmé que l'accord verbal se marque d'abord pour les verbes non-thématiques/ verbes en *-ont* et plus tardivement pour les verbes lexicaux irréguliers. Notre étude a donc vérifié si l'accord verbal est en effet premièrement marqué pour les verbes sans tronc et ensuite seulement pour les verbes à plusieurs thèmes avec et sans variation vocalique. Les données confirment que ce sont en effet les verbes sans tronc qui sont en premier lieu produits adéquatement à leurs sujets pluriels : 70% d'adéquation dans NN1 et 64% d'adéquation dans NN3. Les verbes sans tronc représentent 96% et 91% du nombre total de formes adéquates produites dans ces deux premiers corpus. Les résultats de notre étude corroborent donc ceux des études de Bartning et Schlyter, étant donné que les premières formes adéquates sont des verbes sans tronc.

La troisième question de recherche concerne l'éventuel affinement de l'itinéraire acquisitionnel de Bartning et Schlyter. Comme les réponses aux deux premières questions de recherche l'ont indiqué, les résultats sont pertinents et permettent parfaitement de préciser les stades développementaux dans lesquels nos apprenants se situent.

Les apprenants du groupe NN1 et NN3 se situent dans le stade intermédiaire de Bartning et Schlyter car 64-70% des verbes sans tronc sont adéquats à leurs sujets pluriels. Les apprenants du groupe NN6 ont atteint le stade avancé bas, compte tenu du fait que la majorité des verbes à plusieurs thèmes sans et avec variation vocalique sont adéquats à leurs sujets pluriels.

Il nous semble nécessaire d'affiner ces deux stades puisque Bartning et Schlyter distinguaient seulement les verbes non-thématiques/ verbes en *-ont* (les verbes sans tronc et *faire*, qui est selon notre nouvelle catégorisation un verbe à plusieurs thèmes avec variation vocalique) des verbes lexicaux irréguliers (les verbes à plusieurs thèmes avec et sans variation vocalique). La nouvelle catégorisation des verbes discriminants permet d'obtenir une description des stades qui est plus détaillée et mieux en accord avec l'effective acquisition des apprenants :

- Stade intermédiaire : l'accord avec le sujet singulier est acquis ; l'adéquation au sujet pluriel des verbes sans tronc est fréquente (60-70%) ; production de quelques formes adéquates isolées des verbes à plusieurs thèmes sans variation vocalique.
- Stade avancé bas : bonne maîtrise du marquage de l'accord des verbes à plusieurs thèmes sans et avec variation vocalique (80-85%) ; les FdB singulières de verbes sans tronc se raréfient (5%).

Notre contribution corrobore l'influence des caractéristiques morphologiques des verbes produits sur l'acquisition de l'accord sujet-verbe et la nécessité d'affiner l'itinéraire acquisitionnel en fonction de celles-ci.

La dernière question de recherche, inspirée de l'étude de Howard (2006), traite de l'influence du sujet pluriel sur l'accord sujet-verbe. Les résultats de celle-ci indiquaient que les sujets nominaux favorisent plus le marquage verbal de la 3<sup>ème</sup> personne du pluriel que les sujets pronominaux. Les données de notre

corpus contredisent indéniablement ce constat, étant donné que 97% des sujets pronominaux (93% dans NN1, 94% dans NN3 et 98% dans NN6) et seulement 58% des sujets nominaux (48% dans NN1, 33% dans NN3 et 75% dans NN6) sont suivis de formes discriminantes adéquates, conjuguées à la 3<sup>ème</sup> personne du pluriel.

L'important accroissement du pourcentage de sujets nominaux suivis de formes verbales adéquates dans le corpus NN6 est intéressant car il permet une meilleure compréhension du développement de l'accord verbal. Nous rappelons que l'adéquation aux sujets pluriels ne se développe qu'à partir du groupe NN6 (63% dans NN1 et NN3 et 88% dans NN6). Étant donné que les hauts pourcentages de sujets pronominaux sont constants dans les trois corpus, nous pouvons conclure que le développement de l'accord sujet-verbe est lié à un meilleur accord avec les sujets nominaux.

Les résultats présentés dans cette contribution restent partiels et doivent encore être approfondis. Néanmoins, la nouvelle catégorisation verbale est un apport incontestablement pertinent à une étude plus détaillée des stades développementaux. Une autre constatation intéressante est que les apprenants du stade intermédiaire produisent peu de verbes à plusieurs thèmes avec et sans variation vocalique. Une piste de recherche ultérieure serait donc d'étudier l'influence de l'évolution du nombre de lexèmes produits.

Quant à l'influence du type de sujet produit, une seconde piste de recherche serait d'étudier plus en détail les sujets produits, distinguant au sein des sujets nominaux les syntagmes nominaux contenant des articles définis ou indéfinis pluriels ou des quantifieurs et les syntagmes nominaux coordonnées. L'analyse plus détaillée des sujets pronominaux permettrait de distinguer les pronoms personnels proprement dits, les sujets repris par le pronom relatif *qui* et les pronoms personnels reprenant des syntagmes nominaux, c'est-à-dire le doublement du sujet.

## Références bibliographiques

- Ågren, M. (2008). *À la recherche de la morphologie silencieuse : Sur le développement du pluriel en français L2 écrit*. Lunds Universitet.
- Bardovi-Harlig, K. (2000). *Tense and Aspect in Second Language Acquisition : Form, Meaning and Use*. Oxford : Blackwell.
- Bartning, I. (1998). Procédés de grammaticalisation dans l'acquisition des prédications verbales en français parlé. *Travaux de linguistique*, 36, 223-234.
- Bartning, I., Schlyter, S. (2004). Itinéraires acquisitionnels et stades de développement en français L2. *French Language Studies*, 14, 281-299.
- Bybee, J. L. (1991). Natural Morphology : the organization of paradigms and language acquisition. *Crosscurrents in Second Language Acquisition and Linguistic Theories*. Amsterdam-Philadelphia : John Benjamins. 67-91.
- Byrskog, A. (2005). Beeinflusst die Muttersprache den Erwerb der Subjekt-Verb-Kongruenz im Plural bei Schülern, die Deutsch als L2 studieren? *Acquisition et production de la morphologie flexionnelle. Actes du "Festival de la morphologie", PERLES, extra seriem 20*. 97-110.
- Dewaele, J.-M. (1994). Variation synchronique des taux d'exactitude. *International Revue of Applied Linguistics*, 32, 4. 277-302.
- Ferdinand, R. A. (1996). *The development of functional categories. The acquisition of the subject in French*. The Hague : Holland Academic Graphics.
- Granget, C. (2005). Développement de l'accord verbal avec un sujet pluriel dans les récits d'apprenants germanophones scolarisés du français. *Acquisition et production de la morphologie flexionnelle. Actes du "Festival de la morphologie", PERLES, extra seriem 20*. Lund : Institut d'études romanes de Lund. 111-123.
- Haznedar, B. (2003). Missing Surface Inflection in Adult and Child L2 Acquisition. *Proceedings of the 6<sup>th</sup> Generative Approaches to Second Language Acquisition Conference (GASLA 2002)*. 140-149

- Herschensohn, J. (2003). Verbs and rules : Two profiles of French morphology acquisition. *French Language Studies*, 13, 23-45.
- Howard, M. (2006). The expression of number and person through verb morphology in advanced French interlanguage. *International Review of Applied Linguistics*, 44, 1, 1-22.
- Klein, W., Perdue, C. (1997). The Basic Variety (or : Couldn't natural languages be much simpler ?). *Second Language Research*, 13, 4, 301-347.
- Mayer, M. (1969). *Frog, where are you?*. New-York: Dial.
- Michot, M.-E., Pierrard, M. (à paraître). L'acquisition de la finitude verbale en français langue seconde. *Le verbe en toute complexité : acquisition, apprentissage. Enfance et Langage*.
- Michot, M.-E., Pierrard, M. (2014). L'enseignement/ apprentissage de la morphologie verbale en FLE : savoirs « à enseigner » et « savoirs acquis ». *Le français dans le monde : Recherches et applications*, 55, 57-75.
- Parodi, T. (2000). Finiteness and verb placement in second language acquisition. *Second Language Research*, 16, 4, 355-381.
- Pinker, S. (1998). Words and rules. *Lingua*, 106, 219-242.
- Pouradier Duteil, F. (1997). *Le verbe français en conjugaison orale*. Frankfurt am Main : Peter Lang.
- Prévost, Ph., White, L. (2000). Missing Surface Inflection or Impairment in second language acquisition ? Evidence from tense and agreement. *Second Language Research*, 16, 2, 103-133.
- Riegel, M., Pellat, J.-Ch., Rioul, R. (2009). *Grammaire méthodique du français*. Paris : Presses Universitaires de France.
- Schlyter, S. (2003). *Stades de développement en français L2 : Exemples d'apprenants suédophones, guidés et non-guidés, du « Corpus Lund »*. Lunds Universitet.
- Schlyter, S. (2006). *Le développement de la morphologie verbale de personne-nombre chez différents types d'apprenants*. Lunds Universitet.
- Véronique, D. (2009). *L'acquisition de la grammaire du français, langue étrangère*. Paris : Didier.

---

<sup>1</sup> Bartning et Schlyter font référence aux verbes en *-ont* (*être, avoir, aller, faire*) et aux verbes non-thématiques (copule, auxiliaires, modaux) dans le même article (Bartning et Schlyter 2004 :286).

<sup>2</sup> Dans le cas de reformulations ou de répétitions, seulement la dernière forme produite a été encodée comme une entrée verbale et donc incluse aux résultats.

<sup>3</sup> Les formes non finies des verbes à thème unique en *-ER* peuvent être des infinitifs ou des participes passés. Leurs suffixes sont donc transcrits de la manière suivante : *alle, cherchE, criE*, etc.

<sup>4</sup> Le syntagme nominal *les beilles* est sans aucun doute un sujet pluriel, pluriel de *la beille* et non *l'abeille*. Il s'agit très probablement d'un transfert de la L1 de l'apprenant : *bij* (/be:/) au singulier et *bijen* (/bejən/) au pluriel.